

**Titre : *Jeunes et « complot » au Québec : vocabulaire, résonance et logiques d'adhésion***

**OBJECTIFS et ORIGINALITÉ du projet :** Si les théories du complot (TdC) n'ont rien de nouveau, elles sont aujourd'hui sur toutes les lèvres dans un contexte local et global marqué par l'omniprésence des réseaux sociaux, les polarisations sociales et la fragilisation de la confiance envers les autorités publiques (Généreux *et al.*, 2020). Lorsqu'elles sont saisies par les sciences sociales, les TdC apparaissent traditionnellement comme un **objet secondaire** ou « la porte d'entrée pessimiste à une analyse du monde actuel » (France, 2019). Quoi qu'il en soit, l'objet « complot » s'impose de lui-même au Québec à l'heure de la Covid-19, notamment avec l'émergence d'une nébuleuse de mouvements « anti-masque » (INSPQ, 2020). Dans un récent sondage documentant la réceptivité des Québécois à l'égard des TdC, Carignan observe que : « [...] les réponses associées au complot sont liées les unes aux autres. Elles forment une conviction organisée, marquée par la méfiance à l'endroit de la science et des autorités gouvernementales » (Noël, 2020). Mais, **ce phénomène va bien au-delà des groupuscules médiatisés ou entrepreneurs de complot associés aux marges**; il concerne aussi au « centre » la transformation de la frontière entre science et non-science et la construction des savoirs légitimes, notamment en contexte universitaire (Quirion, 2020). Dans tous les cas de figure, les jeunes sont souvent ciblés comme les premières « victimes » des TdC (Galland et Muxel, 2019). Bien que l'adolescence comme période liminaire, souvent traversée de perturbations biographiques, apparaisse spontanément comme un facteur de vulnérabilité, **les modalités de réception, d'appropriation ou de sélectivité des théories du complot par les jeunes ont fait l'objet de très rares investigations** (Rouiller, 2019; Soteras, 2018). Cela nous amène à nous demander : **Que signifient les théories du complot dans l'imaginaire des jeunes Québécois et quelle place y occupent-elles?** Ce projet exploratoire qui s'appuie sur une démarche qualitative s'inscrit dans ce questionnement et vise plus spécifiquement à atteindre trois objectifs : **Objectif 1-** Explorer la signification et la résonance des TdC dans l'imaginaire des jeunes : a) au plan du vocabulaire, des idées et des thèmes associés aux TdC; b) au plan des « **croyanances épistémiques** » ou de leur rapport aux savoirs, c'est-à-dire des « théories » que développent les jeunes à propos du **savoir scientifique**, du degré de certitude et du statut qu'ils lui accordent par rapport à d'autres registres de connaissances, à leur perception des mécanismes de création du savoir; b) au plan de l'**imaginaire politique**, c'est-à-dire dans leur lecture des rapports sociaux et des dynamiques de pouvoir au sein de la société québécoise; **Objectif 2-** Repérer les logiques d'adhésion aux TdC, s'il y a lieu : a) en éclairant les usages qu'en font les jeunes (ludiques, politiques, spirituels, etc.), b) l'interaction (ou non) entre diverses TdC dans les systèmes de croyances; **Objectif 3-** Explorer les impacts potentiels de l'adhésion des jeunes aux TdC : a) au plan de la mobilisation sociale ou politique et b) de la relation attestataire ou protestataire à l'égard du « système » ou des autorités publiques ou gouvernementales.

**CONTEXTE :** Le thème des TdC se déploie dans une littérature académique de longue date dans le monde occidental où les travaux s'attardent souvent au *contenu* des discours alternatifs ayant émaillé l'histoire officielle. De la conspiration jésuite au complot communiste, en passant par la Révolution française et le complot maçonnique, l'étude des TdC est classiquement liée de près à l'historiographie de l'antisémitisme ou de la persécution des minorités (Kreis, 2009; Taguieff, 2005). Depuis les années 2000, l'essor inédit des réseaux sociaux et des actes médiatisés de « radicalisation » ont favorisé une recrudescence des recherches sur les TdC, notamment sous l'angle des conditions d'énonciation et de circulation des discours alternatifs dans le « marché cognitif » (Bronner, 2003). Si au sens large, les TdC opposent une « réalité de surface » à une « réalité profonde, cachée, [...] mais bien plus réelle » (Boltanski, 2012), leur appréhension scientifique s'inscrit dans une pluralité de tendances et d'approches théoriques. Un premier courant, à dominante fonctionnaliste, suivant France (2019), recherche les « causes » des TdC dans les dérèglements du sens collectif en les analysant comme des moyens de juguler l'incertitude ou l'angoisse en situation de crise. Dans la continuité de l'étude des rumeurs, les TdC offriraient ainsi une configuration émotive et intellectuelle pour interpréter les changements sociaux, souvent à partir d'une « structure mythique » passe-partout peu sensible aux contextes d'énonciation

(Danblon et Nicolas, 2010). Une deuxième tendance inscrite dans la filiation de la psychologie sociale (France, 2019; Rouiller, 2019) s'attèle à décrire la « mentalité » complotiste (Graumann et Moscovici, 1987), sous l'angle des biais ou des mécanismes cognitifs ou, dans sa variante compréhensive, en reconstruisant les paramètres contextuels éclairant les « bonnes raisons de croire » à des idées *a priori* perçues comme irrationnelles (Boudon, 2012; Bronner, 2003). Une troisième approche, à la croisée des domaines scientifique et politique, s'intéresse quant à elle au problème public des TdC sous l'angle de leurs usages politiques et polarisants, que ce soit à l'égard de minorités construites comme boucs-émissaires ou du « système » (Wagner-Egger et Bangerter, 2007, p. 33-34). Il s'agit alors de comprendre le fonctionnement de ces discours en vue de mieux les désamorcer et les prévenir. **Le présent projet visera, dans une perspective multidisciplinaire, à faire dialoguer les approches précédentes à partir d'un ancrage empirique et contextualisé des TdC, ce qui représentera une première contribution à l'avancement des connaissances.**

Se démarquant d'une lecture pathologique des TdC, d'autres travaux à visée compréhensive abordent la porosité des frontières entre complot, réalité et connaissance. Boltanski (2012) observe d'abord que la forme « complot » n'est pas l'apanage des discours extrêmes ou paranoïaques, mais se retrouve parfois au cœur même du registre scientifique, notamment dans ce qu'il appelle, suivant Heinich (2009), les « sociologues du soupçon ». Pour mieux saisir les usages variables de ces TdC à partir de leur contexte d'énonciation, Boltanski propose d'examiner la structure et les règles de ce qu'il appelle la « grammaire de la vraisemblance » (Boltanski, 2012, p. 307-309). Butter et Knight (2015) questionnent par ailleurs le « complot en cascades » ressortant de certains sondages sans que les participants y croient vraiment : « une attitude qui serait due en partie à la difficulté de comprendre des phénomènes complexes, et en partie à la valeur ludique et kitsch du conspirationnisme comme posture alternative branchée » (p. 27). Cette pluralité des niveaux d'adhésion aux TdC est aussi soulignée par Delouée (2015) qui illustre qu'on « [peut] diffuser et transmettre une croyance sans y croire forcément et réellement » (p. 91). De son côté, Soteras (2018) distingue au moins trois « bonnes raisons de croire » aux TdC, soient les « raisons culturelles ou contextuelles », les « raisons idéologiques » et les « raisons spirituelles » (p. 10). La croyance aux TdC fait par ailleurs l'objet d'une typologie chez Barkun (2003) qui en identifie trois degrés dans une logique ascendante allant d'une croyance diffuse à un système organisé : « the event conspiracy », se limitant à un événement isolé, « the systemic conspiracy theory », reliant plusieurs événements historiques à un complot opérant sous la gouverne d'une société secrète et « the superconspiracy theory », où toutes les facettes de la réalité de surface dissimulent une « vraie » réalité cachée. Enfin, selon France (2019), pour sortir d'une conception binaire et réductrice de l'adhésion aux TdC comme « mode de pensée », « c'est également tout le caractère culturel de ces récits qu'il faudrait prendre au sérieux. » (par. 49). Autrement dit, il faut se demander comment les productions culturelles à teneur complotiste tels que certaines séries télévisées ou livres à énigmes façonnent cet « imaginaire » du complot.

L'étude exploratoire de Rouiller (2019) auprès de jeunes suisses et français de 15 à 18 ans sur la réception des TdC illustre la forte polysémie et la labilité de ces discours qui, s'ils s'imbriquent rarement à des convictions politiques ou religieuses, ne suscitent pas moins la curiosité et l'intérêt, notamment comme récits ludiques et de divertissement. Toutefois, hormis cette enquête qualitative menée en France, et quelques travaux abordant les thèmes complotistes dans l'industrie du divertissement (François, 2008; Dozon, 2017; Soteras, 2015), la combinaison et la sélectivité des logiques d'adhésion aux TdC demeurent peu documentées chez les jeunes, perçus comme plus à risque. Certains résultats nuanceraient d'ailleurs l'importance de la variable de l'âge ou de l'utilisation de l'Internet en cette matière (Gombin, cité dans France, 2019; Lamine, 2018, cité dans Rouiller, 2019). **Pour comprendre ce que les principaux intéressés en disent, le présent projet se démarquera donc d'une approche normative ou binaire des TdC (être ou ne pas être complotiste), en cherchant à explorer d'un point de vue ethnographique ce que signifient les TdC dans l'imaginaire des jeunes Québécois et la place qu'elles y occupent.**

**CADRE THÉORIQUE :** Afin de répondre aux objectifs de notre projet, nous mobiliserons et intégrerons les cadres théoriques associés à **1- la sociologie de la connaissance**, **2- la sociologie des mouvements sociaux (science politique)** et **3- les sciences des religions**. **Ce croisement de trois perspectives théoriques souvent abordées séparément les unes des autres constitue déjà une nouveauté dans l'étude des TdC.**

1- Plutôt que d'appréhender la connaissance et la croyance (ou les TdC) comme deux formes discursives incommensurables, **la sociologie de la connaissance** intègre à l'analyse la *relation* à un contenu. Dans cette perspective, les frontières entre croyance et connaissance s'appuient autant sur le critère subjectif de la « confiance » en une source d'information que sur son fondement « objectif », souvent partiellement accessible au non expert (notamment dans le domaine scientifique) (Bronner, 2003, p. 17; Carignan *et al.*, soumis). Cette question suscite d'ailleurs de vifs débats en sociologie des sciences où s'affrontent des positions constructivistes radicales voyant « dans la science un pur produit d'un contexte particulier [qui] perd toute spécificité » (Latour, cité dans Feltz, p. 37) et des positions plus modérées où la science fait l'objet d'une connaissance à la fois située et critique (Guillo, 2009; Ladrière, 1977). Dans le monde scolaire, l'ensemble des conceptions que développent les jeunes du savoir ou de la connaissance et de son processus d'élaboration, notamment en lien avec leur propre identité, a fait l'objet de féconds travaux sous l'angle des « croyances épistémiques » (Romainville, 2008; Hofer et Pintrich, 1997) ou du « rapport aux savoirs » (Charlot, 2001; 1997; 1992). Les travaux sur le rapport aux savoirs des élèves issus de l'immigration ont par exemple documenté la complexité des relations (négociations, tensions, etc.) entre représentations, savoirs et identité (Heine *et al.*, 2008). Dans la perspective interactionniste de Charlot (2001; 1997; 1992), le rapport aux savoirs se décline en deux dimensions, « épistémique » et « identitaire », aussi valables pour les savoirs culturellement situés que pour ceux perçus comme plus « universels », tels que les mathématiques, également au cœur de rapports sociaux de pouvoir. **La notion de croyance épistémique ou de rapport aux savoirs s'avère hautement pertinente pour notre projet, car elle permet d'opérationnaliser les critères mobilisés par les jeunes pour se représenter « la nature du savoir » et « les mécanismes de [sa] création » (Romainville, 2008, p. 53), notamment d'un point de vue diachronique (Hofer et Pintrich, 1997).**

2- **La sociologie des mouvements sociaux permettra ensuite d'articuler à cette perspective interactionniste des croyances épistémiques les rapports sociaux et politiques qui orientent l'adhésion ou non aux TdC.** Dans la théorie des mouvements sociaux, le regard porte en effet non seulement sur les motivations individuelles, mais aussi sur les relations entre l'individu, le(s) groupe(s) et la société plus large, dans une perspective écosystémique. Souvent mobilisée pour étudier les processus de radicalisation (Alava, Frau-Meigs et Hassan, 2017), cette approche examine les relations sociales dans leur évolution dynamique, en portant attention aux moments pivots, aux « perturbations biographiques » ou aux « mécanismes de disponibilité » des militants (Ducol, 2015, p. 143 et 161). Dans la théorie du cadrage (Goffman, 1991), découlant de l'étude des mouvements sociaux, l'analyste est plus spécifiquement attentif à la « construction d'une réalité ou d'une vision du monde distincte et partagée par les membres de ces groupes. Leurs représentations identifient des injustices pour lesquelles elles désignent des responsables et construisent des argumentaires justifiant l'efficacité voire la moralité de l'action » (Guibet Lafaye, 2016, p. 7; Benford et Snow, 2000). L'identification de tels cadres sociaux d'injustice peut mener à la marginalisation ou à la « diabolisation » d'un autre réifié (minoritaire ou majoritaire, dans le cas du « système »), qui grâce à l'arsenal des préjugés et des stéréotypes peut être transformé en bouc émissaire (Potvin et Tremblay, à paraître; Jamin, 2009, p. 47-48; Girard, 1982). Cette logique de polarisations sociales entre nous et eux, bons et mauvais, purs et impurs, au cœur des TdC ressort aussi des travaux de Alava, Najjar et Hussein (2017) sur les « conversations radicales » impliquant les jeunes au sein des univers numériques. Ces auteurs identifient cinq applications différentes des TdC : « invalidante » de la réalité visible; « déictique » ou révélatrice de la « vraie » réalité, « émotive » ou de cooptation dans une « communauté de dénonciation »; « d'assignation » du statut de victime et de « mobilisation » vers un discours ou une action de rupture (p. 36-37).

**3 – Les sciences des religions viseront finalement à situer les données recueillies dans le présent projet au sein de l’imaginaire religieux « ultramoderne » (Willaime, 2014) local et global.** Dans le contexte local, le rapport au religieux se situe au confluent de trois grandes tendances : la forte sécularisation, la pluralisation du croire et la continuité d’une certaine religion culturelle (Koussens, Laniel et Perreault, 2020, p. 13). Si l’« exculturation » du catholicisme, incluant la montée des « sans-religion », et la diversification des nouvelles pratiques religieuses font l’objet de nombreux travaux récents (Meunier 2015; Beaman, 2017; Thiessen et Wilkins-Laflamme, 2017) « la *persistance inattendue* de la religion du centre » est quant à elle moins documentée mais bien visible, notamment dans l’adhésion renouvelée d’une majorité de Québécois au catholicisme (Koussens, Laniel et Perreault, 2020, p. 15). Cette affiliation se recompose néanmoins au gré de diverses mutations, en puisant entre autres aux croyances de la « nébuleuse mystico-ésotérique » (Champion, 1994), matrice des nouveaux mouvements religieux (et possiblement de certaines TdC) dans le monde occidental. Bien que plurielles, les trajectoires spirituelles contemporaines n’expriment pas seulement la subjectivité des individus, mais aussi certaines tendances plus globales telles que « la remise en question collective des grands récits fondateurs de la modernité et des religions traditionnelles qui laissent place aux méta-récits alternatifs, à une nouvelle mythologie » (Soteras, 2018, p. 10). Les résultats préliminaires obtenus dans le cadre de mon **projet FRQSC sur l’imaginaire religieux des Québécois de culture catholique** ont d’ailleurs mis en lumière une grammaire commune de la spiritualité et du religieux acceptable en forte résonance avec les fragments restants de la mémoire catholique (Tremblay, à paraître).

**Notre projet de recherche aura un IMPACT POSITIF** au sein de la communauté des chercheur.e.s en sciences humaines et à l’extérieur en éclairant le sens et la portée des TdC dans l’imaginaire épistémique et politique des jeunes Québécois. Ainsi, ce projet aura des retombées concrètes : **1-** Pour la communauté scientifique, a) il s’agira de mieux saisir les TdC comme objet d’étude principal, de documenter leur signification et résonance dans l’imaginaire des jeunes, perçus comme plus à risque, et ce, dans une démarche qualitative (rarement utilisée) mettant à profit les apports théoriques de plusieurs disciplines. **2-** Pour les milieux scolaires et les services communautaires au Québec, ce projet offrira des clés de compréhension pour affiner l’analyse des attitudes et des comportements à risque et mieux cibler les efforts de prévention primaire auprès des jeunes; et **3-** Pour les autorités publiques, notamment en santé publique, et les décideurs, la recherche contribuera à enrichir un portrait des conceptions sociales à l’égard des mesures sanitaires en temps de pandémie, de la confiance à l’égard des données scientifiques et des autorités gouvernementales.

**Liens entre LE PROJET et LES RECHERCHES EN COURS :** Ce projet prolonge mes recherches précédentes et se déploie au cœur de ma programmation de recherche actuelle portant sur les croyances, les identités et les rapports aux savoirs. Dès mon doctorat (publié aux PUQ en 2014), je me suis en effet intéressée aux minorités idéologiques qui critiquaient l’école publique en en négociant de diverses manières l’éthos, les normes et le curriculum formel. À titre de nouvelle professeure, j’ai d’ailleurs obtenu une subvention du FRQSC (relève professorale 2017-2020) pour un projet sur l’imaginaire religieux des Québécois de culture catholique. Les résultats préliminaires indiquent une présence significative d’hypothèses de type complotiste mettant en jeu des religions minoritaires, chez de jeunes participants, tout comme mon projet en cours sur le traitement des convictions religieuses au collégial (avec F. Dejean, RAPS, chercheur principal). Un projet CRSH Savoir en cours (avec M. Potvin, chercheuse principale) explore enfin les regards croisés dans, par et à travers les médias où s’expriment souvent des discours complotistes à l’égard de groupes minoritaires, des médias ou des gouvernements. Avec deux collègues co-chercheurs dans le présent projet, j’organise enfin une session thématique dans le cadre du congrès de la SQER en avril 2021 qui réunira une quinzaine de chercheur.e.s autour du thème du complot.

**MÉTHODOLOGIE :** Cette recherche vise à explorer un objet très peu étudié dans le contexte québécois, qui servira de socle à d’autres projets, notamment dans une perspective comparatiste (autres provinces canadiennes, autres pays). **Choix de méthodes :** Nous privilégions pour ce faire une approche

qualitative de type socio-anthropologique au plus près des « raisons » (Boudon, 2012) ou de la construction de la réalité opérée par les individus (Berger et Luckman, 2006), qui combinera deux méthodes de collecte des données : les entretiens individuels et les groupes de discussion. Nous solliciterons des personnes pour participer consécutivement aux deux volets de l'enquête, afin d'examiner les possibles déplacements ou glissements des discours chez un même individu d'un « moment » à l'autre, selon le contexte discursif et la présence ou non de pairs. Il s'agira de recruter des jeunes cégepiens âgés entre 18 et 25 ans aux profils variés, soit de genre féminin et masculin (ou non-binaire), appartenant à la majorité francophone de culture catholique et à des minorités culturelles (ou religieuses) issues de l'immigration (générations 1, 1.5 ou 2). Pour les deux volets de l'enquête de terrain, nous recruterons les participant.e.s parmi les cégeps de trois villes différentes (Montréal, Québec et Sherbrooke) situées dans trois régions administratives du Québec se démarquant aussi bien du point de vue géographique que démographique. Ces villes sont aussi marquées par la présence de polarisations sociales plus vives (par rapport à la moyenne canadienne), comme en témoignent les taux élevés de crimes haineux qui y sont recensés (Statistique Canada, 2020). Le recrutement s'opèrera grâce à des informateurs clés (enseignant.e.s ou intervenant.e.s) du milieu collégial, partenaires de l'équipe RAPS ou de la Chaire UNESCO-PREV. En vue d'optimiser les déplacements prévus pour la collecte de données, nous combinerons des rencontres en présentiel, pour les groupes de discussion (selon l'évolution de la situation sanitaire), et virtuelles (via *Zoom*), pour la majorité des entretiens individuels. Nous formerons un échantillon non probabiliste « en boule de neige » qui permet aux participants initiaux de référer d'autres candidats de leurs propres réseaux présentant le profil recherché (Fortin, 2010, p. 236). Cette méthode vise moins la représentativité d'une population que la saisie en profondeur des expériences et des événements rapportés par les participant.e.s d'un segment de la population.

1) **Les entretiens individuels** (n=30; 10 participant.e.s par région) : Nous opterons pour des entretiens « semi-dirigés » abordant des thèmes généraux (1. vocabulaire et thèmes associés aux TdC; 2. perceptions du savoir scientifique – crédibilité, valeur, statut; 3. confiance envers les autorités publiques et perceptions des rapports de pouvoir, etc.) dans un dialogue souple, près de la conversation, en vue de « dégager une compréhension riche du phénomène à l'étude » (Savoie-Zajc, 2009). Nous favoriserons les récits diachroniques articulant le temps social au temps biographique, en cohérence avec notre définition écosystémique des TdC (Guibet Lafaye, 2016; Traïni, 2012).

2) **Les groupes de discussion** (1 par région; n=3; 6-8 personnes par groupe), menés avec des volontaires ayant déjà participé à un entretien, fourniront ensuite une « compréhension collective des points de vue des participants » (Ivanoff et Hultberg, 2006). Il s'agira, à partir de l'amorce « neutre » de l'expérience intime de la pandémie, d'inviter les participant.e.s à s'exprimer sur les mêmes thèmes que ceux ciblés à l'étape 1, mais dans un nouveau contexte discursif. Les groupes de discussion formeront plus largement un laboratoire d'observation participante des interactions de groupe (Fortin, 2010, p. 430). L'animateur (chercheur.e) et l'observateur (étudiant.e) noteront en effet les inflexions discursives, l'influence réciproque des participant.e.s entre eux et sur le déroulement de la discussion (conformisme, marginalité, durcissements, etc.). La combinaison de ces deux méthodes de collecte nous permettra de trianguler les sources d'informations quant à ce que les jeunes disent des TdC (obj. 1), leurs usages (obj. 2) et leurs impacts potentiels (obj. 3) et ainsi, de renforcer la crédibilité et la fiabilité des résultats.

**Stratégies analytiques :** L'analyse des données mobilisera la théorisation ancrée. Cette méthode inspirée de la Nouvelle École de Chicago consiste en « une analyse [comparative] constante des similitudes et des dissimilitudes entre les diverses observations sur la situation à l'étude » (Laperrière, 1982, p. 37), en fonction des thèmes identifiés en amont (croyances épistémiques, perception nous-eux, logiques d'adhésion, impacts, etc.) et de ceux émergeant au fil de la recherche. Après la transcription *verbatim* du corpus de données issues des entretiens et des groupes de discussion, la démarche analytique comporte trois étapes : 1) le codage, 2) l'intégration des catégories et des propriétés et 3) la délimitation de la théorie (Glaser et Strauss, 1967). Le logiciel d'analyse NVivo sera mobilisé pour systématiser les étapes 1 et 2, notamment dans une perspective comparative de l'ensemble des données.